

depuis vingt ans, voudrait faire nommer son fils à sa place, afin de le fixer dans le pays. Je n'ai pas eu de peine à voir qu'il était inquiet de savoir si vous emploieriez votre influence en sa faveur, et j'ai cru pouvoir le lui promettre.

— Mon influence ? Je ne puis pas en avoir, je suis trop nouveau venu, je ne connais personne et ne suis pas même électeur.

— Oh ! monsieur le baron, cela ne vous empêcherait pas d'avoir, si vous le vouliez, de puissants moyens d'influence.

— Lesquels, s'il vous plaît, mon cher Ernest ?

— Cela se dit tout bas et se fait plus bas encore. En payant.

— Toujours payer ? Non certes, je ne payerai pas pour faire entrer au conseil municipal MM. de Périgny, père ou fils. Qu'ils payent eux-mêmes s'ils ont cette ambition.

— Et pour y entrer avec un d'eux, reprit M. Dubois. Est-ce que vous ne seriez pas flatté, à peine établi sur la commune, d'être élu membre du conseil municipal, où vous siégeriez à côté du marquis ou de son fils ?

Il y eut ici une intervention inattendue. et Pépita s'écria :

— Oh ! oui, mon père, faites-vous nommer du conseil municipal, je vous en supplie, j'en serai enchantée.

— Vous ne le pouvez, continua M. Dubois, qu'en vous appuyant sur le marquis et en étant appuyé par lui. J'ai vu clairement que c'était son vœu. Encore des liens qui se resserreraient vite.

— En vérité ? J'y réfléchirai, mon cher Ernest.

— Sans compter, monsieur le baron, que c'est maintenant le conseil municipal qui nomme le maire, et si le marquis se décidait à se faire remplacer dans le conseil par son fils, vous comprenez que M. Raoul, attendu la différence des âges, s'effacerait devant vous. C'est vous qui seriez le maire, et vous présideriez M. Raoul de Périgny, qui pourrait être votre adjoint.

— Le marquis a proposé cela ?

— Pas en termes exprès, monsieur le baron. Mais il est bien manifeste que c'est sous-entendu, s'il se retire du conseil pour y faire entrer son fils avec vous. Autrement il ne se retirerait pas, et il garderait la mairie.

— Oh ! oui, mon père, interrompit encore Pépita. Vous vous plaignez de n'avoir plus d'occupations. Ce serait charmant que vous fussiez maire, et j'irais vous voir bénir les mariages.

— Tu es ambitieuse, dit le baron Durand avec un sourire contracté. J'y réfléchirai. — Et ensuite ?

— Ensuite, reprit M. Dubois, il y avait au-dessus de la cheminée une superbe hure de sanglier, entre deux bois de che-